

Pierre-Paul Salviani poussé par le vent de l'histoire

Organisateurs et participants à la dernière Festa di a Nazione l'ont remarqué sur le campus, tant Pierre-Paul Salviani s'est impliqué pour faire partager sa passion pour une page d'histoire qu'il décrypte volontiers. Il suffit de le brancher sur le sujet.

Paoli? "Pas assez enseigné". L'indépendance de la Corse au XVIII^e siècle? "Sans remettre en cause ce que l'œuvre de Paoli a représenté, il faut relativiser cette indépendance. À cette époque, la guerre, c'était aussi entre Corses." Napoléon? "Ses 20 années dans l'île n'ont jamais été vraiment analysées. Elles l'ont pourtant formé, idéologiquement et politiquement." À 23 ans, Pierre-Paul Salviani est déjà intarissable dans un domaine qu'il a tout naturellement embrassé. Une tentative en lettres-sup aurait-elle pu l'en écarter? "J'ai fait une première année, mais aucun concours ne m'intéressait vraiment à la sortie." Un mal pour un bien, sûrement, car le jeune étudiant originaire de Santa Lucia di Mercoriu a incontestablement trouvé sa voie. Le cercle familial l'y a sûrement préparé. Si ses parents sont tous les deux profs de français, il a d'abord hérité d'un grand-père cette passion pour l'histoire. "Dès l'école primaire, je m'y suis intéressé." Au point de dévorer les livres sans pour autant étancher sa soif de connaissances. Tout y passe. La période contemporaine, le Premier Empire, le Second Empire. "J'y consacre le sujet de mon mémoire de master 2, sur le développement du tourisme en Corse à cette époque. C'est d'ailleurs sous Napoléon III que l'île s'est vraiment développée."

"J'aimerais travailler à la valorisation du patrimoine"

Assurément, tout ce que la filière histoire impose ne constitue en rien une corvée pour



Animateur d'un atelier au centre culturel, acteur de la dernière Festa di a Nazione sur le campus, Pierre-Paul Salviani n'étudie pas l'histoire par hasard.

/PHOTO N. K.

Pierre-Paul. Bien au contraire, son emploi du temps démontre que le programme ne suffit pas à son bonheur. Outre sa contribution à la réussite de A Festa di a Nazione, il vaque à des occupations plus régulières comme l'animation d'un atelier histoire au centre culturel uni-

versitaire. Une mission généralement confiée à des profils plus expérimentés.

Dans le suivi de son cursus, il s'est offert aussi un séjour Erasmus à Rome, avant d'opter pour le double-cursus pendant un an en suivant la formation de guide-conférencier. L'expérience a sûrement montré au jeune étudiant la voie professionnelle qui lui conviendrait le mieux, lui qui ne se destine pas forcément à l'enseignement. "L'an dernier, la formation de guide-conférencier m'a fait prendre conscience, sur le terrain, à quel point le patrimoine de la Corse est riche." Il évoque spontanément les couvents franciscains. "Ils représentent vraiment quelque chose. Il faut leur donner vie." L'identité de la ville de Bastia l'interpelle tout particulièrement aussi. "Ses influences italiennes, mais aussi et surtout, vraie ville corse." Quelques réflexions, parmi d'autres, qui lui donnent des idées.

"J'aimerais travailler au service de la valorisation du patrimoine, par exemple à l'échelle d'une collectivité, y compris pour intervenir dans le milieu scolaire et sensibiliser les jeunes générations."

Il est prêt à s'y pencher dès l'an prochain, une fois son master bouclé. "Quitte à m'engager dans la préparation de concours. Pour le reste, j'ai toujours ma carte de guide au poignet..."

Quoi qu'il advienne, Pierre-Paul Salviani incarne ce profil d'étudiant pour lequel on ne fait pas vraiment de souci.

L'état d'esprit, avant toute chose, fait la différence.

A nos lecteurs

En raison des vacances de fin d'année et de la fermeture de l'université, vous retrouverez la page Campus dans notre édition du 9 janvier.

Corse-Matin
13.12.20